MÉTÉO : Temps ensoleillé
Lever du soleil : 06:57
Coucher du soleil : 20:44
ALMANACH : Saint Zéphirin
« Si tu veux avoir la patate, récolte des tomates »

Liberté
j'écris ton nom

27 AOÛT 1944
2 fr
1ère année - N°1
Centre d'Histoire du Collège Jean Moulin,
6 rue Jean Moulin,
77340 Pontault-Combault

LA BATAILLE DE NORMANDIE EST GAGNÉE !

Dans la soirée du 6 juin, les objectifs principaux des Alliés, parmi lesquels figurait la prise de Caen, sont loin d'être atteints ! À Omaha, la tête de pont est très fragile.
Dans les jours qui suivent, la progression des Alliés est ralentie du fait de la résistance allemande dans une terrible « *Bataille des haies* ».
Le 18 juin, les troupes américaines réussissent à libérer le Cotentin. Dans le secteur de Caen, de nombreux combats meurtriers opposent les forces anglo-canadiennes, sous le commandement du général Montgomery, aux divisions blindées allemandes. La ville de Caen est détruite et réellement libérée le 19 juillet.
Fin juillet, les Alliés peuvent commencer à libérer la Bretagne.
Le 7 août, les Allemands lancent une contre-attaque, mais ils sont piégés à Falaise. La bataille de Normandie a coûté la vie à 40 000 soldats alliés et 50 000 soldats allemands, sans compter les morts civils et les destructions.

Ils témoignent

« TOUT SEMBLAIT IRRÉEL »

Le bruit des explosions était très intense. L'entraînement que nous avons reçu ne nous avait pas préparé à ça. L'eau nous montait jusqu'aux hanches et il était presque impossible d'avancer avec la mer agitée, la vase, nos sacs de 80 kg… Jean, un de mes compagnons, s'est fait avaler par la mer. Il a … disparu !
Après avoir débarqué à Omaha Beach, je me suis rendu compte de ce que signifie vraiment « faire la guerre ». Le sable dans nos chaussures, nos vêtements mouillés, les bruits assourdissants, les hurlements inhumains…
Pourtant, on continuait tous, comme de bons petits soldats ! À un moment, j'entendis l'éclat d'une balle : un de mes camarades s'effondra. C'était le premier mort que je voyais, mais sûrement pas le dernier : des obus tombaient toutes les secondes ! Mes compagnons tombèrent les uns après les autres.
Pourquoi suis-je resté en vie ? Je me le demande encore tous les jours…
Duke R., 7 juin 1944 - Témoignage recueilli dans les heures suivant le D-Day.

Une mère et ses enfants face aux horreurs de la guerre

La nuit dernière, tout a basculé. Notre maison a été détruite par un bombardement. Nous étions là, mes quatre enfants et moi, blottis dans l'abri. Les explosions secouaient la terre, et je n'avais qu'une prière : que mes enfants restent en vie.

Au petit matin, tout s'est calmé.

À la place de notre maison, il ne restait que des ruines. Nous n'avons plus rien. Nous vivons grâce à la solidarité des voisins. Je dis aux enfants que bientôt tout ira mieux, mais je ne sais pas si c'est vrai.
Témoignage d'une mère de famille de Caen

Le prix de la liberté

**« …Le vent souffle sur les tombes
La Liberté reviendra… »**
La complainte du Partisan Emmanuel d'Astier de la Viguerie

Suite à une attaque allemande, plusieurs civils blessés et deux jeunes Pontellois-Combalusiens tués de sang-froid !

La population de Pontault-Combault, profondément choquée, s'apprête à rendre hommage à deux jeunes gens de la commune, froidement assassinés par les Allemands dans des circonstances qui demeurent assez floues, et en tout cas incompréhensibles !
Lucien Brunet (16 ans) et Georges Poilly (20 ans) seront enterrés au cimetière de Pontault. « *Si près de la fin de l'occupation,* témoigne une habitante bouleversée, *quel malheur, ils étaient si jeunes…* »

Le 23 août , après une échauffourée avec de valeureux Résistants, alors qu'ils passaient par la rue de Létourville, les occupants allemands firent descendre de son vélo le jeune Lucien, qui passait par là, souriant comme toujours, et le tuèrent d'une balle dans la tête !
Les assassins continuèrent ensuite leur chemin mortifère jusqu'au passage Crapart-Nacu où, sans plus de raison, Georges fut tué par un tir d'automitrailleuse. Ce n'est pas tout, la malheureuse Georgette Poilly, mère de Georges, touchée par une balle ennemie à quelques mètres de son enfant puis transportée à l'hôpital de Melun dans un état grave, a finalement succombé à ses blessures.

Les Américains arrivent à Pontault-Combault

Les Américains, avenue de la République

Dans la soirée du 26 août, la 3rd Armored et la 1st Infantry font irruption au pavé de Pontault par la route de Lésigny. Des coups sont tirés, visant une batterie allemande à proximité. Quelle frayeur pour les riverains car les tirs passaient au-dessus de leurs maisons ! Les Allemands, très vite vaincus, sont forcés de battre en retraite. Les Alliés repartent donc vers Roissy peu de temps après.
Ce matin : rebelotte ! Une colonne allemande fuyant Paris par la Nationale 4 s'est heurtée à des Américains qui ont ouvert le feu. Les Libérateurs ont fait entre sept et huit victimes ennemies, qui ont été provisoirement enterrées dans le cimetière communal.
Les Alliés victorieux se dirigent désormais en direction de Vaires-sur-Marne pour continuer le combat. Au passage, ils ont distribué des ribambelles de chewing-gums et de chocolats qui ont ravi toute la population, enfin libérée de ses oppresseurs.

Comité de la ville

Nous vous annonçons que le maire, M. Emile Pajot, ayant débuté son mandat en 1925, a été démis de ses fonctions par les Résistants. Le conseil municipal a passé le relais au Conseil Local de Libération (CLL) avec à sa tête M. Maurice Duhaupas, artiste-peintre de 53 ans.

HENRI TANGUY A AFFRONTÉ LE FASCISME SANS RELÂCHE !

Après la victoire franquiste, il n'a pas baissé les armes, au contraire : il a été des premiers à continuer le combat en France, car il avait lu « *Mein Kampf* », et avait compris le danger qui guettait l'Europe…
Au vu de ses nombreuses qualités comme la maîtrise de la stratégie militaire, son souci de préserver les hommes plus que la réussite de la mission, son sens de l'organisation et sa capacité à se faire écouter, il n'est pas étonnant qu'il ait été nommé commandant des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) d'Île-de-France le 18 août 1944.

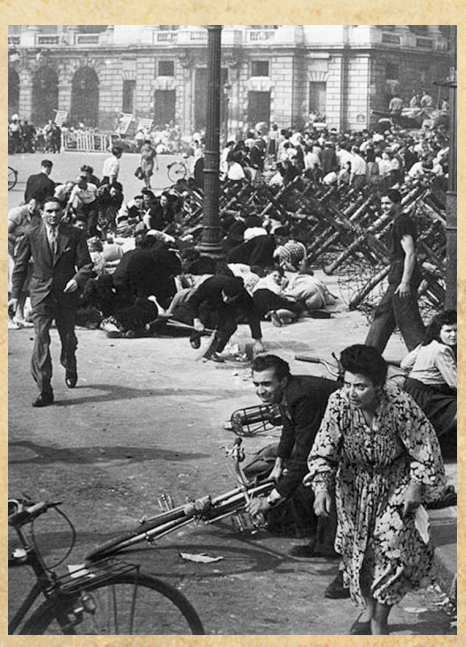
Paris est enfin libérée !

Les armes ont été prises pour sauver notre belle capitale !

La Libération commence le 19 août 1944 ! Des tracts sont distribués et des affiches placardées dans les rues pour exhorter les habitants à aider les Résistants. Les Parisiens et les Parisiennes construisent dans les rues jusqu'à 600 barricades ! La police se met en grève. C'est une insurrection populaire dans la droite ligne de la tradition française !

L'Hôtel-de-Ville est le premier bâtiment libéré
Cent-soixante-sept policiers français sont malheureusement morts durant ces combats. La rage d'expulser l'ennemi ne suffit pas, on manque d'armes et de munitions ! Le 23 août, sous les ordres du général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées, et du général de Gaulle, un message est envoyé, largué par avion aux insurgés : « *Tenez bon, nous arrivons !* ».
Le 25 août, la deuxième DB (division blindée) et la quatrième DI (division d'infanterie) entrent enfin dans Paris, avec à leur tête, le général Leclerc, après quatre ans et deux mois d'occupation. Elles font prisonnier le général von Choltitz, commandant du *Gross Paris*, qui signe la convention de reddition à la gare Montparnasse.

Hier, le 26 août
Paris, notre ville adorée a été libérée et un grand défilé a célébré notre victoire contre les Boches ! De Gaulle et Leclerc ont remonté les Champs-Élysées acclamés par une foule en liesse.


Coups de feu des tireurs d'élite allemands. Place de la Concorde août 1944. Auteur anonyme.

Conception graphique et mise en page : Ville de Pontault-Combault

Rédaction : les élèves de 3e du collège Jean-Moulin - Pontault-Combault, Elise B. - Emeline C. - Matilde DSP. - Luna FP. - Gabriela RL. - Lilly-Rose T. - Enola A. - Eliot B. - Enzo B. - Clément B. - Kelya D'A. - Nolwenn GL. - Elsa L. - Nolan L. - Ines M. - Johan M. - Erine M. - Théo P. - Abby GB. - Loli JG. - Alima C. - Eve F. - Ieman L. - Susana JF. - Eva N. - Léa T. - Zeina T. - Ruben F. - Mathias LA. - Nathan P. - Hugo V. - Samuella N.
Supervisés par Mme Alice Piat, Mme Aldia Benito, Mme Nadine Lopes et M. Alwin Tisserand

MASSACRE A OISSERY

26 août. Près de 350 résistants sous les ordres de Ch.Hidevert ont été piégés par les Boches près de l'étang de Rougement alors qu'ils étaient chargés de récupérer des armes parachutées en vue de la Libération de Paris. Au terme de combats désespérés, 160 FFI et 5 civils ont perdu la vie, abattus, fusillés ou calcinés. Un jeune résistant de 15 ans, A.Gagneux, s'est échappé de justesse et a témoigné de la rage des Allemands, qui ont terrorisé les habitants.

AVIS DE RECHERCHE !

Notre ville est enfin libre, notre joie est ternie car nous n'avons plus de nouvelles de plusieurs de nos concitoyens. Résistants ou Juifs, ils ont été arrêtés et leurs familles sont dans l'angoisse.

• **Lucien Rémy,** tout juste 24 ans. Refusant sa convocation au STO, il est parti de chez ses parents, domiciliés dans le Bouquet. Il aurait été arrêté en 1943.
• Deux frères d'une vingtaine d'années, **Gilbert et Pierre Rey,** ouvriers agricoles, arrêtés en 1943 et dont les parents sont sans nouvelles.
• **Charles Balezeaux**, commerçant, arrêté quelques jours seulement avant la libération ! Tous les clients et la patronne de « L'Etoile » le regrettent : on dit qu'il aurait été Résistant…
• **Salomon Feldmann** et son fils **Lazare**, juifs, arrêtés pour cela : plus aucun signe de vie depuis juin 1943.
• **Charles Allain**, tout juste 20 ans. Il avait quitté son domicile pour rejoindre Oran en Algérie. Sa dernière lettre date du 27 février 1944, ses parents sont désespérés…
• Nos voisins émerainvillois **Roger** et **Suzanne Auribault**, le technicien radio qu'ils hébergeaient chez eux, **Eugène Grandet**, ainsi que les beaux-parents, **Florentine et Louis Auribault** : tous arrêtés par la Gestapo en 1943.

Si vous détenez des informations sur ces malheureux Français, contactez le comité de Libération au plus vite !

LES BOMBARDEMENTS CONTINUENT !

Les habitants vivent dans la peur des raids aériens, des sirènes d'alerte et doivent se réfugier dans des abris creusés dans leurs jardins.

Ils ont en mémoire les bombardements alliés dans la nuit du 7 au 8 juillet sur la gare de triage de Vaires-sur-Marne. Plusieurs maisons sont détruites et des blessés sont à déplorer . D'après un témoignage, Mme A. et sa fille furent projetées dans un cerisier et leur maison pulvérisée.

Pendant tout l'été, Pontault-Combault et Emerainville ont été menacées par des bombardements aériens en raison de leur proximité avec Paris et des axes ferroviaires qui permettaient aux Allemands de transporter du matériel et des hommes. Les forces alliées ont mené des opérations pour affaiblir les positions allemandes, ce qui a souvent conduit à des attaques sur des zones urbaines, causant des destructions.

Un Pontellois fusillé à seulement 20 ans !

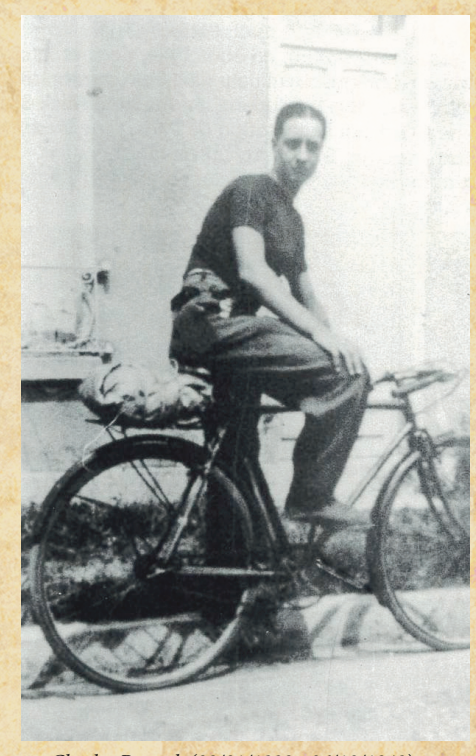
Charles Rouxel, engagé dans les FTPF, torturé et fusillé au Mont Valérien.

Originaire de la Nièvre, la famille Rouxel réside avenue des Capucines à Pontault-Combault.

En novembre 1941, âgé de 18 ans, le jeune Charles rejoint les Jeunesses communistes -interdites par les Nazis - poussé par un de ses camarades de la ville : Lucien Rémy (21 ans), lui-même responsable de la sous-section clandestine du parti communiste à Pontault-Combault. Il milite activement, distribue des tracts…

En 1942, convoqué pour le Service de Travail Obligatoire (STO) sur un chantier de l'organisation Todt à Soissons, il se réfugie chez sa sœur à Paris. Il entre alors dans la clandestinité et intègre les FTPF (Francs-Tireurs Partisans Français). Equipé d'une bicyclette et d'un pistolet, il est chargé d'éliminer un ennemi entre la gare de Gretz-Armainvilliers et son domicile mais l'opération échoue.

Il rejoint une autre unité, chargée de sabotages. Son groupe doit déposer un engin explosif sur une voie ferrée non loin de la gare d'Achères (78), puis près de la gare de Meaux (77) mais des gardes-voies étant à proximité, les FTP doivent renoncer à agir. Le 10 avril 1943, il participe à l'attentat contre Marcel Carpon, ancien responsable communiste devenu dirigeant d'un parti collaborationniste, le Parti Ouvrier et Paysan Français (POPF). A 8h10, un échange de tirs a lieu à l'angle des rues Saint-Maur et des Trois bornes, entre plusieurs FTP - dont un à bicylette – , le « traître » et le policier chargé de sa sécurité. Le fonctionnaire est touché, il décèdera de ses blessures le lendemain. Un agent interpelle Charles, sur lequel on trouve deux révolvers.
Torturé, le jeune homme avoue être FTP. Inculpé pour « meurtre et tentative de meurtre », il est livré aux Allemands et comparaît le 23 septembre 1943 devant le tribunal du *Gross Paris*. Le 6 octobre 1943, il est fusillé au Mont-Valérien.
Il s'est sacrifié pour notre liberté comme tous les autres résistants, ne l'oublions pas !



Charles Rouxel (02/01/1923 - 06/10/1943)

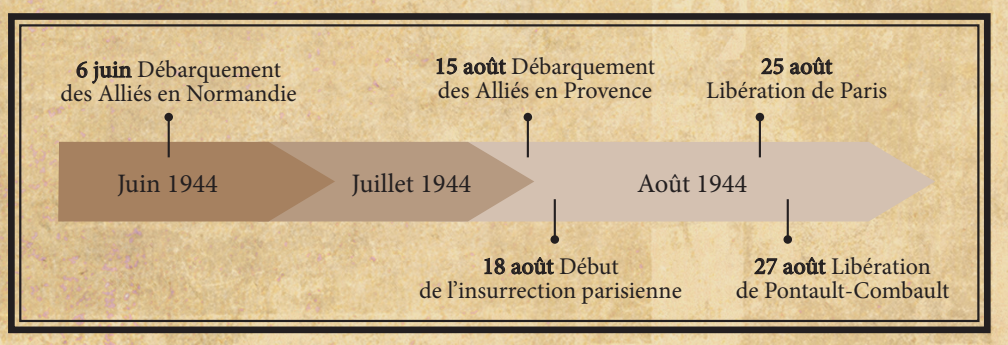
Lettre d'adieu de Charles Rouxel (Titi) fusillé à 20 ans le 6 octobre 1943

Chers parents,
Je vous demande pardon de la peine que vous aurez lorsque vous lirez cette lettre, car ce sera la dernière. […] Il est midi et l'on doit être fusillés à quatre heures.
Mon plus grand regret c'est de ne pas vous embrasser avant de faire le grand saut. Je regarde la mort avec courage et sans haine. […]
Finissez la maison et vivez heureux, je vous le souhaite de tout cœur. Soyez toujours d'accord car la vie sur terre n'est pas longue. […] C'est pour moi une consolation de penser que peut-être la vie pour tous sera belle après la guerre, cette maudite, car à la même heure des milliers d'hommes, de tous les pays, mourront aussi, qui feront des orphelins ; moi je n'ai que vous, qui pouvez, si vous voulez, vivre encore heureux malgré le deuil qui vous frappe une fois de plus. Ne m'en voulez pas si je ne peux vous dire tout ce que je voudrais, mais ma plume ne peut pas dire ce que j'aurais voulu vous dire […]
Ma petite mère sois courageuse, ne te laisse pas abattre, […] : pense à tes filles, tu es grand-mère et tu leur dois de les aimer, donc toute la tendresse que tu as pour moi Titi, reporte-la sur eux qui malgré leur jeune âge, ont été éprouvés par la guerre.
Toi, mon petit père, tu es un homme, donc tu réagiras en homme, console maman et sois gentil avec Emile, demande-lui d'être ton fils. […]
Soyez heureux. Adieu à tous, je vous embrasse une dernière fois tendrement. Adieu mes pauvres vieux.
P.S : Adieu à tous mes amis de mon pays. Adieu ma mère. TITI

DRAME ! Une tragédie au fort de Romainville

On apprend que le 20 août 1944, onze personnes ont été fusillées dont 5 FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de Pontault… Ces résistants ont été arrêtés en pleine mission, mais laquelle ?
Isidore Harris, Pierre Carayon, Alfred Mazzurano, Pierre Mongiat et Norbert Deschaintres ont été fusillés au fort de Romainville par les Nazis, alors que les Allemands étaient censés être partis…

Terrible photographie prise par les Résistants des Lilas qui ont découvert les corps. Les lecteurs de la presse, redevenue libre, ont ressenti une vive émotion : qui sont ces suppliciés ?



Abbé BOTZ

Bonjour M. l'abbé. Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs s'il vous plait ?
Je suis l'abbé Paul Rémi Botz. Je m'occupe de la paroisse de Pontault depuis plus de vingt ans. J'assure les offices ; je célèbre les baptêmes, les mariages, les enterrements ; j'enseigne le catéchisme… Je suis très attaché à cette ville et à ses habitants, et ils me le rendent bien !

Que ressentez-vous maintenant que notre ville est libérée ?
Du soulagement ! J'ai eu très peur il y a quelques jours. Une bande d'adolescents que je connais depuis qu'ils sont tout petits a accroché un drapeau tricolore au sommet de la mairie. Une foule s'est amassée. C'était si imprudent… mais je comprends ces jeunes : l'occupation a duré tellement longtemps ! Malheureusement, les Allemands, qu'on croyait partis, sont revenus. Ils ont tiré dans la foule, faisant des morts et des blessés. Quelle tristesse… J'ai retiré le drapeau : je redoutais une prise d'otages ! Pourtant, j'étais heureux de voir ce bleu, ce blanc et ce rouge flotter au vent…

Qu'est-ce qui va changer avec la Libération ?
Eh bien tout j'espère ! Et surtout le sort de… de certains enfants… qui sont… enfin qui étaient…cachés. Mais prudence : il est un peu trop tôt pour parler de tout cela…

Que peut-on vous souhaiter ?
La libération de Pontault ne signifie pas la fin de la guerre, alors j'espère que celle-ci arrivera vite, pour que nos Paroissiens et Paroissiennes puissent à nouveau vivre dans la Paix.

Libérés mais affamés…

Il devient difficile de se ravitailler. La viande ne peut plus être conservée car, dans les villes, les chambres froides ont été endommagées suite aux épisodes orageux de ces derniers jours. Les aliments comme les tripes, la viande hachée et le pâté sont toxiques et ne doivent plus être consommés.

Pontault-Combault doit être ravitaillée d'urgence mais Tournan, qui s'occupe de l'approvisionnement, ne peut rien : à cause de l'occupation des Allemands, les stocks de viande ont été écoulés. Une libération qui a donc lieu dans la faim pour les Pontellois-Combalusiens…